

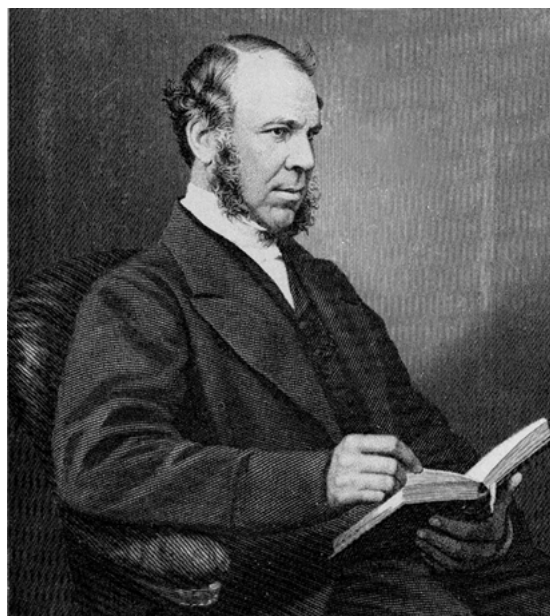
J.C. RYLE

REGARDEZ-VOUS ?



REGARDEZ-VOUS ?

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

Regardez-vous ?	2
1. Regarder en arrière, vers Jésus sur la croix	3
2. Regarder vers le haut, vers Jésus à la droite de Dieu	4
3. Regarder en avant vers le retour de Jésus	6
Conclusion	9

Regardez-vous ?

« Ayant les regards sur Jésus » (Hé 12.2).

La question qui entête cette page peut sembler étrange au premier abord. À qui ou à quoi s'applique-t-elle ? Les paroles de Paul, placées en dessous, fournissent la clé de son sens. C'est une interrogation concernant votre âme et le Seigneur Jésus-Christ. Elle signifie ni plus ni moins ceci : « Regardez-vous à Jésus ? »

« Regarder à Jésus » est une expression fort simple : elle se prononce et s'écrit aisément ; elle ne contient nulle parole difficile à comprendre. Mais c'est une expression riche en contenu, remplie à ras bord de matière à réflexion. Voici un bref compte rendu du caractère du chrétien : il est celui qui « regarde à Jésus ». Voici le secret pour courir avec succès la course qui mène au ciel : nous devons toujours « regarder à Jésus ». Voici la manière de bien commencer ; voici la manière d'avancer prospéralement ; voici la manière de finir en paix. Voici la photographie des patriarches et des prophètes, des apôtres et des martyrs, des saints pères et des saints réformateurs, des saints en tout pays et en tout temps : ils étaient tous des hommes qui « regardaient à Jésus ». Voici la moelle de tous les crédos, des articles de foi et des aveux de culpabilité : « regarder à Jésus ». Lecteur, si vous et moi désirons être sauvés, commençons par nous poser cette simple question : Est-ce que je regarde à Jésus ?

Mais comment pouvez-vous regarder vers Jésus ? Il n'est point ici. Il est monté au ciel dans le corps, et y siège à la droite de Dieu. En tant que Dieu, sans nul doute, Il est partout présent, et remplit le ciel et la terre : en tant qu'Homme, Il ne peut être qu'en un seul lieu à la fois ; ce lieu est la place d'honneur à la droite du Père. La notion qu'Il est présent dans le pain et le vin lors de la Cène du Seigneur est une invention faible de l'homme, et qui a conduit à de nombreuses superstitions : c'est une notion qui s'oppose de manière flagrante aux Écritures, et est directement contredite dans le livre de prières de l'Église d'Angleterre. Vous pouvez regarder le pain et le vin dans la Cène du Seigneur, et en regardant, mangeant et buvant, votre mémoire peut être éveillée, votre âme rafraîchie, et votre foi accrue. Mais vous ne pouvez littéralement et corporellement regarder Jésus. Son corps et son sang sont au ciel, et non là. Comment donc êtes-vous censé Le regarder ?

Lecteur, il n'y a qu'une seule réponse à cette question. Vous devez regarder à Jésus par la foi. La véritable croyance du cœur est le « regard » dont Paul fait mention aux chrétiens hébreux. La foi est l'œil de l'âme du chrétien. Comme Moïse éleva le serpent d'airain dans le désert, et l'Israélite souffrant qui le regardait était immédiatement

guéri, de même vous devez regarder à Jésus-Christ avec confiance, assurance, dépendance et attente. C'est ce que Paul voulait dire lorsqu'il parlait de « regardant à Jésus ».

Sous quel aspect devriez-vous regarder à Jésus, afin de tirer un plein bénéfice de Lui ? C'est une question très importante, à laquelle je me propose de répondre dans ce traité. Les notions vagues, générales, et indistinctes dans la religion sont des choses dangereuses, et causent un grand préjudice. Des milliers disent continuellement « ils se confient en Christ et en nul autre », et pourtant peuvent à peine te dire ce qu'ils entendent par là : pas étonnant qu'ils ressentent peu de consolation dans leur christianisme. Des perceptions faibles et indistinctes de Christ produiront toujours de faibles consolations. Lecteur, permets-moi d'essayer de te placer dans une juste position d'âme : permets-moi de te montrer comment regarder à Jésus, afin de tirer de Lui le plus grand bien. Il est un ancien dicton qui dit qu'il y a une bonne manière et une mauvaise manière de faire toute chose ; en rien ce dicton n'est aussi vrai que dans les choses spirituelles, et spécialement dans les relations entre Christ et l'âme.

Il y a trois perspectives sous lesquelles votre âme devrait contempler Jésus-Christ. Permettez-moi de vous les exposer dans l'ordre, et de vous dire ce qu'elles sont.

1. Vous devriez regarder en arrière, vers Jésus sur la croix.
2. Vous devriez lever les yeux vers Jésus à la droite de Dieu.
3. Vous devriez regarder en avant, vers Jésus qui revient au dernier jour.

Heureux est celui qui porte ces trois regards chaque jour de son existence ! Voilà l'homme qui se révélera être un chrétien paisible, fort et joyeux. Permettez-moi à présent d'expliquer pleinement ce que je veux dire.

1. Regarder en arrière, vers Jésus sur la croix

En premier lieu, vous devez regarder en **ARRIÈRE**, vers Jésus sur la croix. Que l'œil de votre foi contemple quotidiennement Christ crucifié, et trouvez repos dans cette vision.

Que verrez-vous lorsque vous contemplerez Jésus sur la croix ? Vous verrez le Fils éternel de Dieu souffrir, saigner, agoniser, mourir, afin de payer la dette de votre âme et de faire pleinement satisfaction pour vos péchés. Vous assisterez à la transaction la plus merveilleuse qui ait jamais eu lieu depuis la fondation du monde. Vous verrez un Substitut divin souffrir à votre place, le Juste pour les injustes ; portant vos péchés, chargeant vos transgressions, se laissant regarder comme une malédiction et un péché pour vous, afin que vous, pécheur comme vous l'êtes, puissiez être libéré de toute culpabilité et être compté innocent devant Dieu (1 Pi 3.18 ; 2 Co 5.21).

Que retirerez-vous de cette vision ? Une compréhension claire du chemin du pardon et de la paix avec Dieu, une connaissance claire du véritable remède pour une conscience tourmentée, une perception claire du seul plan de pardon : la justification, la réconciliation et l'acceptation par Dieu. Rien d'autre que l'expiation de Christ sur la croix ne

peut jamais éclaircir ces choses. La substitution de Christ, la satisfaction de Christ, la mort expiatoire de Christ, le sacrifice de Christ pour le péché : voilà le grand secret de la paix avec Dieu. Savoir que lorsque nous étions coupables, Quelqu'un a porté notre culpabilité ; que lorsque nous étions perdus, Quelqu'un est mort pour que nous soyons sauvés ; que lorsque nous étions ruinés, Quelqu'un est mort pour que nous soyons rachetés et libérés ; savoir cela, c'est connaître le fondement de tout le christianisme salvateur.

Lecteur, contemplez ardemment Jésus sur la croix, si vous désirez ressentir une paix intérieure. Tournez votre regard vers quelque chose qui vous est propre, et vous ne connaîtrez jamais le bien-être. Votre propre vie et vos propres actes, votre propre repentance et amendement, votre propre moralité et régularité, vos propres fréquentations d'église et réceptions du Sacrement, votre propre lecture de la Bible et vos prières, votre propre aumône et vos charités : que sont-elles toutes sinon une immense masse d'imperfection ? Ne vous reposez pas sur elles un seul instant, en matière de votre justification. En tant que preuves de vos désirs, sentiments, penchants, goûts, habitudes, inclinations, elles peuvent être des aides utiles occasionnellement. En tant que raisons d'acceptation auprès de Dieu, elles ne sont que déchets sans valeur. Elles ne peuvent vous apporter de réconfort ; elles ne peuvent supporter le poids de vos péchés ; elles ne peuvent résister au regard scrutateur de Dieu. Ne vous reposez sur rien d'autre que sur Christ crucifié, et l'expiation qu'Il a faite pour vous au Calvaire. C'est là seul le chemin de la paix.

Considérez fixement Jésus sur la croix, et n'écoutez point ceux qui voudraient vous persuader de regarder ailleurs. Des milliers de personnes de nos jours regardent constamment à quelque chose d'autre au lieu du Christ crucifié, et s'étonnent secrètement de ne point trouver le repos et la consolation. Ils regardent à l'Église, ou aux sacrements, ou au service, ou au ministère, et les utilisent insensiblement comme des fins, au lieu de les utiliser comme des moyens. Ils doivent changer leur plan, s'ils souhaitent trouver la paix. C'est le sang du Christ qui seul peut purifier la conscience, et ôter le fardeau de l'âme (Hé 9.14).

C'est le point auquel je vois beaucoup d'hommes parvenir enfin, après avoir soutenu des doctrines fort différentes pendant de nombreuses années. Rien ne me frappe autant que ce fait : il n'est pas rare que l'on entende parler de quelque théologien, élevé en dignité, qui a passé toute sa vie à condamner ce qu'on appelle la « religion évangélique » mais qui se prend à s'attacher simplement au Christ crucifié dans ses derniers moments ! Les doctrines favorites du « haut clergé » semblent faillir et se briser dans la vallée de l'ombre de la mort. Rien ne paraît consoler et soutenir sinon le « précieux sang de Christ » et la foi simple en l'expiation. Lecteur, tu n'auras jamais raison d'avoir honte de la doctrine de la croix. Que le premier regard de ton âme vers Jésus soit un regard en arrière. Contemple-Le mourant pour tes péchés sur la croix, et comme tu le regardes, dis-toi : « Cela a été fait pour moi. »

2. Regarder vers le haut, vers Jésus à la droite de Dieu

En second lieu, il vous faut regarder VERS LE HAUT, vers Jésus à la droite de Dieu. Que l'œil de votre foi voie Jésus comme votre Prêtre dans les cieux, et réjouissez-vous

de cette vision.

Que verrez-vous là ? Vous verrez le même Sauveur qui est mort pour vous, exalté à la place d'honneur suprême, accomplissant l'œuvre d'intercesseur et d'avocat pour votre âme. Tout ne fut point achevé lorsqu'Il souffrit pour vos péchés sur le Calvaire. Il ressuscita et monta au ciel, pour y poursuivre l'œuvre qu'Il avait commencée sur la terre. Là, en tant que notre Prêtre et Représentant, Il vit toujours pour intercéder en notre faveur. Il présente nos noms devant le Père ; Il plaide continuellement notre cause. Il obtient pour nous un flot ininterrompu de miséricorde et de grâce ; Il veille sur nos intérêts d'un œil qui ne dort jamais. Il est prêt, matin, midi et soir, à entendre nos confessions, à nous accorder l'absolution, à nous fortifier pour notre charge, à nous consoler dans l'épreuve, à nous guider dans la perplexité, à nous soutenir dans la tentation, et à nous préserver en sécurité sur notre chemin vers le ciel, jusqu'à ce que nous atteignions notre demeure.

Quel profit retirerez-vous en levant les yeux vers Jésus ? La consolation et la force dans toutes les luttes quotidiennes de la vie. Quelle pensée plus reconfortante que celle-ci, que Jésus vous regarde toujours et veille sur vous ! Quelle idée plus fortifiante que l'idée que vous n'êtes jamais seul, jamais oublié, jamais négligé, jamais sans un Ami qui « peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui » (Hé 7.25). Ce regard quotidien vers Jésus est un point des plus importants. La vie de Christ pour son peuple dans le ciel n'est que secondaire en importance par rapport à sa mort pour eux sur la croix. Le sang, le sacrifice, l'expiation, la satisfaction pour le péché ne peuvent jamais être trop estimés ou médités. Mais le fait qu'il siège au ciel, son intercession sacerdotale et sa défense quotidienne ne devraient pas être oubliées. Je crains tristement qu'elles ne soient pas considérées autant qu'elles devraient l'être en ce jour.

Il est un fait frappant et douloureux que nombre de gens en Angleterre, à l'heure actuelle, s'adonnent à cette invention des plus dangereuses de la papauté : la Confession. Des ecclésiastiques, qui devraient être mieux éclairés, vantent continuellement auprès des gens l'utilité de la confession privée et de l'absolution privée. Partout, hommes et femmes se laissent séduire par cette doctrine, se flattant eux-mêmes en croyant qu'elle est le chemin vers la paix. S'agenouiller devant le ministre ordonné par Dieu, lui confesser nos péchés, recevoir de sa main l'absolution complète : tout cela devient extrêmement attrayant pour de nombreuses consciences. Des centaines se persuadent qu'il s'agit là d'un remède précieux pour les âmes qui peinent et sont chargées.

À quoi pouvons-nous attribuer la propagation de cette illusion ? À rien, je le crois, autant qu'à l'ignorance du ministère sacerdotal de Jésus-Christ. Les hommes ont perdu de vue le fait que nous avons un Prêtre et un confessionnal pourvus pour nous dans l'Évangile, et que nous n'avons besoin d'aucun autre. Ils se sont contentés de regarder en arrière vers la croix et de s'attarder sur la mort du Christ, et ont oublié la résurrection, et la vie du Christ comme Avocat à la droite de Dieu. Ils ont limité leur pensée de Christ à l'expiation qu'Il a accomplie pour le péché lorsqu'Il est mort. Ils ont oublié qu'Il est ressuscité, monté au ciel, et qu'Il y agit comme notre Prêtre et Avocat lorsque nous venons à Dieu par Lui. En un mot, ils ont regardé en arrière à la crucifixion du Christ, mais ils n'ont pas levé les yeux vers le sacerdoce et l'intercession du Christ.

Lecteur, prends garde de ne point tomber dans cette erreur. Prends garde de ne point omettre une seule partie de la vérité concernant Jésus. Ce grand théologien, Jean Owen, déclara, il y a deux cents ans, qu'il n'y avait point de fonction du Christ que Satan haïssait autant que celle du prêtre, et qu'il n'en était point qu'il cherchât si incessamment à obscurcir et à discréditer. Comprends parfaitement cette fonction, et attache-toi à elle fermement. Aucun prêtre terrestre ne saurait être aussi sage, aussi compatissant, aussi digne de confiance, aussi apte à secourir, que Jésus, le Fils de Dieu. Vous ne sortirez d'aucun confessionnal l'esprit aussi léger, aussi joyeux, aussi comblé que du trône de la grâce et de la communion avec le Christ. Élève tes regards vers Lui chaque jour, si tu veux être un chrétien heureux ; répands ton cœur devant Lui, si tu veux jouir des consolations de l'Évangile. Ce regard quotidien vers un Jésus vivant intercédant est un des grands secrets de la force et du réconfort dans la religion.

3. Regarder en avant vers le retour de Jésus

En dernier lieu, vous devez regarder EN AVANT vers le retour de Jésus. Que l'œil de votre foi se tourne vers le jour où Christ reviendra pour la seconde fois.

Que verrez-vous lorsque ce grand événement prendra place ? Vous verrez le Fils éternel de Dieu revenir dans les nuées du ciel avec puissance et grande gloire. Il viendra ressusciter les saints morts et transformer ceux qui vivent, punir les méchants et récompenser les pieux, appeler chacun devant Son tribunal et donner à chacun selon ses œuvres. Il viendra lier Satan et le priver de son dominion usurpé, délivrer la terre de la malédiction et la purifier comme la demeure éternelle d'une nation sainte ; chasser le péché et toutes ses conséquences maudites : la maladie, la mort, le chagrin, les guerres, la pauvreté, l'injustice et l'oppression. Vous voyez le monde maintenant souillé par la présence du mal. Vous le verrez finalement restauré à son état ancien, et les jours du paradis avant la chute ramenés à nouveau.

Quel profit retirerez-vous en contemplant l'avènement futur de Jésus ? Vous obtiendrez ce qui constitue le meilleur remède contre le trouble et la dépression : l'espérance répandue dans votre cœur concernant les choses à venir. Lorsque les esprits des autres seront accablés par la perplexité, vous vous sentirez capable de lever la tête et de vous réjouir ; quand tout autour semblera sombre et lugubre, vous verrez la lumière et serez en mesure d'attendre patiemment des jours meilleurs.

Peu de choses sont aussi remarquables à l'heure actuelle que l'anxiété et l'attente inquiète universelles concernant l'avenir. De tous côtés, et parmi toutes les classes, on entend parler d'un manque de confiance et de sombres pressentiments d'un mal à venir ; l'Église et l'État semblent également ébranlés jusqu'à leurs fondations : nul ne semble savoir à quoi s'attendre. Sur une seule chose, les hommes semblent être d'accord : ils envisagent l'avenir avec plus de crainte que d'espérance. Les gouvernements semblent craindre leurs sujets, et les sujets semblent ne pas avoir confiance en leurs gouvernements ; les riches semblent incapables de satisfaire les pauvres, et les pauvres semblent incapables de faire confiance aux riches.

De tous côtés, vous entendez parler d'agitation, d'anarchie, d'illégalité, d'inquiétude, d'envie, de jalousie, de méfiance, de suspicion et de mécontentement. Le mortier semble s'être détaché des murs de la société : les liens qui maintenaient les nations ensemble semblent se désagréger, se rompre et céder. On pourrait penser que le diable déploie des efforts particuliers et qu'il lui est permis d'exercer un pouvoir particulier. Jamais, à mon avis, il n'y a eu un accomplissement aussi frappant des paroles de notre Seigneur dans l'Évangile de Luc : « Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre ; car les puissances des cieux seront ébranlées » (Lu 21.25-26). Quel que soit le côté où je tourne mes yeux, je vois quelque chose qui ressemble fort à un accomplissement de ces paroles. Que je regarde vers l'Europe ou vers l'Amérique ; que je regarde vers le Continent ou ma propre patrie ; que je regarde vers l'Angleterre ou vers l'Irlande ; que je regarde vers les affaires politiques ou ecclésiastiques : de toutes parts je reçois le même rapport. Partout, je vois les hommes regarder l'avenir avec effroi.

En un jour comme celui-ci, nul réconfort n'égale celui de se tourner vers la venue prochaine du Christ. Le chrétien qui lit sa Bible, et croit en ce qu'elle contient, peut voir le tremblement de toutes choses autour de lui sans être ébranlé. Lui, en tout cas, n'est pas dans l'incertitude concernant l'avenir : il peut, au moins, expliquer à quiconque la nature de ses attentes. Il n'attend rien des dirigeants de ce monde : il sait que leurs lois vantées et leurs réformes ne satisferont jamais l'humanité, ni ne procureront paix et liberté sur la terre. Il n'attend rien des Églises et des systèmes ecclésiastiques de la chrétienté : il sait qu'ils s'effondrent tous, se désagrègent et disparaissent. Il attend peu des missions, tant chez lui qu'à l'étranger : il sait qu'elles appelleront un peuple élu pour la gloire de Dieu, mais il n'espère guère plus. Son attente est entièrement fixée sur la seconde venue et le règne du Christ. C'est le grand événement qu'il attend continuellement ; c'est « la bienheureuse espérance » qui le soutient, et qui le rend serein au milieu de la confusion. Son regard est fermement fixé sur le retour de son Sauveur. Dans l'heure la plus sombre, il ne désespère point : « Encore un peu, un peu de temps : celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas » (Hé 10.37). Du fond de mon âme, je plains ceux qui espèrent le perfectionnement de l'Église ou du monde par les agences actuelles. Je plains les politiciens qui rêvent qu'une réforme apaisera un jour l'humanité et la satisfera ; je plains les chrétiens qui rêvent que les sociétés missionnaires régèneront graduellement les nations et rempliront la terre de vraie religion, jusqu'à ce qu'elle fleurisse silencieusement et doucement dans un état de perfection. Les deux partis sèment pour eux-mêmes une amère déception : autant espérer des raisins des épines ou des figes des chardons. Le seul point de vue réconfortant pour envisager l'avenir est celui du chrétien qui fixe son espérance sur le second avènement de Jésus-Christ.

Les fausses doctrines s'élèvent-elles et se répandent-elles parmi les chrétiens professants ? Beaucoup dévient-ils à droite et à gauche, certains s'acheminant vers Rome, d'autres penchant vers l'incrédulité ? Des myriades s'inclinent-elles devant des idoles telles que l'Église, le sacerdoce, les sacrements, l'intellect, la raison, la libéralité, la charité, le zèle et similaires ? Le courage du croyant en une venue personnelle et un règne du Christ ne faiblira point. Il se replie sur la pensée que tout est ordonné pour le bien :

tout est permis pour des fins sages, pour la purification des chrétiens et l'exercice de leurs grâces. Un temps favorable approche : le Seigneur de la moisson apparaîtra bientôt et enverra ses anges pour séparer le bon grain de l'ivraie ; alors les justes resplendiront comme le soleil. Le temps est court, le Seigneur est proche.

Les rois et gouverneurs jettent-ils les nations de la terre dans la confusion, changeant, renversant, mal gérant, désétablissant, réorganisant, dans leur anxiété fiévreuse de faire fonctionner toutes choses harmonieusement ? La société devient-elle graduellement plus désordonnée, plus disloquée, et plus pleine de confusion ? Un grand effondrement semble-t-il imminent, lorsque toute la machine du gouvernement devra s'effondrer et s'arrêter ? Le croyant dans la seconde venue et le règne de Christ peut voir tout cela sans effroi. Il sait qui a dit : « J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine. Mais cela n'aura lieu qu'à la venue de celui à qui appartient le jugement et à qui je le remettrai » (Éz 21.32). Il n'attend aucune paix parfaite ni aucun repos jusqu'à ce que le Prince de la paix vienne, et que le Fils du roi ait son propre royaume de nouveau, et que le prince de ce monde soit chassé. Il croit que tout finira bien : « Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ » (Ap 11.15). Les meilleurs croyants semblent-ils mourir et quitter l'Église ici-bas ? Les vides dans les familles et les congrégations semblent-ils s'accroître, sans que rien ne semble les combler ? Les amis qui nous précèdent dans le voyage de la vie, qui ont traversé et sont rentrés chez eux avant nous, semblent-ils commencer à être bien plus nombreux que les amis derrière nous ? Le ciel semble-t-il devenir chaque année plus plein, et la terre plus vide, l'Église d'en-haut plus riche, et l'Église d'en-bas plus pauvre ? Celui qui croit à la venue imminente et au royaume de Christ peut supporter tout cela sans désespoir. Il ne s'afflige pas, comme ceux qui n'ont point d'espérance ; il croit que la séparation n'est que pour un court moment, et que la réunion sera pour toujours ; il croit que le temps est court, la figure de ce monde passe, la première résurrection approche, le Vainqueur de la mort est sur le point de revenir. Il sait qu'il verra bientôt tous les saints de nouveau ; toute la famille sera rassemblée, ceux qui dorment en Jésus seront amenés par Dieu avec Lui. Heureux celui qui croit à la seconde venue personnelle de Christ. Heureux est cet homme qui peut regarder en avant.

Lecteur, souviens-toi de ces trois regards sur Jésus : en arrière, en haut, en avant ; et fais-en usage chaque jour. Le premier est le secret de la paix de conscience : point de paix à moins que nous ne regardions en arrière vers la croix de Christ ! Le second est le secret de la véritable force quotidienne et du réconfort dans notre marche avec Dieu : peu de réconfort solide à moins que nous ne regardions en haut vers l'intercession de Christ ! Le troisième est le secret d'une espérance lumineuse et joyeuse dans un monde obscur : point de perspective brillante à moins que nous ne regardions en avant vers le retour de Christ ! En arrière, en haut, en avant : ce sont les trois manières dont nous devrions regarder Jésus. Celui qui regarde à la croix est un homme sage ; celui qui regarde à la croix et à l'intercession est plus sage encore ; mais celui qui regarde à tous trois (la croix, l'intercession et le retour de Jésus) est le plus sage de tous.

Conclusion

(A) Venez maintenant, mon lecteur, et permettez-moi de conclure tout ce traité en vous posant une question amicale. Laissez-moi vous demander vers quoi vous regardez pour le salut de votre âme ?

Vous possédez une âme, vous le savez pertinemment : il y a quelque chose en vous qui en témoigne. Qu'il y a un monde à venir, et un jugement aussi ; qu'il y a une vie à venir pour laquelle cette vie n'est qu'une école préparatoire ; que vous n'avez pas été envoyé dans le monde pour vivre la vie d'une bête, manger, boire, dormir et ne se soucier de rien d'autre que de votre corps : tout cela, votre conscience en témoigne. Il se peut que vous ne viviez pas, peut-être, comme si vous croyiez en tout cela ; on pourrait souvent penser que vous ne le croyez pas ; mais malgré tout cela, vous y croyez. Au plus profond de votre cœur, vous savez que ce que je dis est vrai.

Une fois encore, alors, je vous demande, sur quoi reposez-vous votre salut éternel ? Sur quelque chose ou sur rien ? Sur une fondation solide et substantielle, ou sur quelque chose de faible et de chancelant ? Cher lecteur, pour l'amour de votre âme, et vous qui devrez un jour mourir, je vous adjure de fournir une réponse.

Me direz-vous : « Vous ne savez pas : vous espérez que tout ira bien : en tout cas, vous ne prétendez pas faire de profession ». Vous ne pouvez sûrement pas penser que de telles excuses soient raisonnables, ou satisfaisantes, ou sensées, ou sages. Laisser incertain ce dont dépend votre bonheur éternel ; ne faire aucune assurance contre les nécessités futures de la seule partie de vous-même qui ne meurt jamais ; descendre le courant vers la chute, sans prendre de précautions pour votre sécurité ; gaspiller sa vie à former des intentions, à espérer, à faire des projets et à prendre des résolutions, sans jamais réellement se préparer à rencontrer Dieu ; savoir que la mort et le jugement se rapprochent chaque jour, sans jamais décider comment vous allez les affronter : cela, cela n'est pas la conduite d'un homme sage. C'est la conduite d'un simple d'esprit, d'un idiot, d'un fou, ou d'un enfant.

Oh, « Réveille-toi, toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et Christ t'éclairera ». « Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés ». « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite » avant que le Maître ne se lève et ne ferme à jamais cette porte. « Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera ». « Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve ; invoquez-le, tandis qu'il est près ». « Venez aux eaux » pendant que la fontaine est encore ouverte ; « Venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer ». « Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce ». « Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens ». « Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine ». « Pourquoi dors-tu ? Lève-toi, invoque ton Dieu ! » « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos ». « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ». « Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi ». « Le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché ».

Oh, ne reposez pas, ne reposez pas, ne reposez pas, jusqu'à ce que vous sachiez à quoi vous vous fiez pour votre âme ! Faites usage des magnifiques passages de l'Écriture qui viennent de vous être présentés. Regardez à Christ, et vous vivrez.

(B) Lecteur, si vous avez quelque connaissance du fait de fixer les regards sur Jésus, je n'ai qu'un seul conseil à vous offrir. Ce conseil est de continuer à fixer les regards sur Jésus jusqu'à la fin.

Cette ancienne voie, que les saints ont empruntée depuis maintenant dix-huit cents ans, est la seule voie de salut et le seul chemin de paix. Toute l'intelligence et la sagesse de l'homme ne discerneront jamais une meilleure manière d'accéder au ciel, ni une manière plus sûre de conserver nos âmes dans le réconfort. Tous les conciles qui se sont jamais réunis (depuis celui véritable qui se réunit à Jérusalem sous Jacques, jusqu'à celui fallacieux qui se réunit à Rome sous le pape Pie IX), tous, tous ensemble ne pourront jamais formuler une meilleure réponse que celle que Paul donne à la question : « Que dois-je faire pour être sauvé ? » Ils ne peuvent ajouter un seul iota ni un seul grain à la prescription de l'Apôtre : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé ». Autrement dit, cette prescription signifie : « Regarde à Jésus-Christ. » Lecteur, attache-toi à cette prescription jusqu'à ta mort. N'y ajoute rien et n'en retranche rien. Tu ne peux ni la corriger ni l'améliorer. La moindre addition ou soustraction la gâche entièrement.

Nous entendons beaucoup, en ces derniers jours, parler du vaste progrès de l'intellect et des résultats énormes d'un profond savoir. On nous dit avec complaisance qu'un manie-ment libre des Écritures, ainsi qu'une étude critique plus approfondie de leur contenu, donneront une tout autre couleur au christianisme. Je ne le crois pas un instant. Je crois que toute la puissance intellectuelle de l'Angleterre, de l'Écosse, de l'Allemagne et de l'Amérique n'ajoutera jamais un seul mot à « la foi des saints » ni un seul article à la substance de la confession de l'Éthiopien : « Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu » (Ac 8.37).

Lecteur, prends garde aux nouveautés. Ne quitte jamais les anciens sentiers. Ils sont marqués par les pas de myriades de vieux pèlerins. Aucun n'a jamais trouvé que les anciens sentiers l'aient égaré. Les pas sont tous dans une même direction. Méfie-toi des chemins raccourcis, peu importe à quel point ils te sont recommandés de manière spé-cieuse. L'absolution sacerdotale, les confessionnaux, les absolutions humaines peuvent être présentées avec insistance à ton attention comme des aides utiles vers le ciel. Prends garde à tous : ils n'ont pas profité à ceux qui s'y sont occupés. Ils se sont avérés être des opiacés pour droguer et engourdir la conscience, mais non un remède curatif pour guérir ses plaies ; ils ont guéri légèrement les maladies de l'âme, et finalement, ils ne les ont pas rendues meilleures, mais plutôt pires. Rien ne se prouvera jamais meilleur que le vieux plan de l'Évangile de regarder par la foi à Jésus-Christ. Les sacrifices visibles ne rempliront jamais la place du véritable Sacrifice. Les prêtres visibles ne prouveront jamais être des substituts pour le grand Souverain Sacrificateur dans les cieux.

Continuez à simplement regarder vers Jésus. D'autres systèmes religieux semblent conve-nables aux jours de santé et de prospérité, mais ils s'effondrent entièrement à l'heure

de la mort et sur le lit de la maladie. La foi en Jésus se révélera meilleure, plus utile, plus encourageante, plus réconfortante, plus elle est mise en pratique.

Continuez à regarder vers Jésus. La foi sera bientôt transformée en vue, et l'espérance en certitude. En regardant Jésus sur la terre par la foi, vous finirez par voir Jésus face à face dans le ciel. Ces yeux qui sont les vôtres contempleront la tête qui fut couronnée d'épines, les mains et les pieds qui furent percés par les clous, et le côté qui fut transpercé par une lance. Vous découvrirez que voir est la conséquence bénie de croire, et que regarder Jésus par la foi conduit à voir Jésus dans la gloire et à vivre avec Jésus pour l'éternité. Lorsque vous vous éveillerez à Son image, vous serez satisfait.

Oh, yeux fatigués,
Et cœurs endoloris,
Tournez-vous vers Jésus,
Et ne soyez plus en peine !

La lumière de sa face brille si intensément,
que sur la terre, comme au ciel,
aucune nuit n'est nécessaire.

En regardant vers Jésus
Mes yeux ne peuvent voir
Les troubles et les dangers
Qui m'environnent.

Ils ne peuvent être aveuglés
Par les larmes de douleur.
Ils ne peuvent être assombris
Par les craintes d'incrédulité.

Regardant vers Jésus.

Mon esprit est béni,
Dans le monde j'ai du tumulte,
En Lui j'ai du repos.

La mer de ma vie
Tout autour de moi peut rugir
Quand je regarde à Jésus
Je ne l'entends plus.

En regardant à Jésus, je ne m'égare point ;
Mes yeux sont sur Lui.
Et Il me montre le chemin.

Le chemin peut sembler sombre
Alors qu'Il me conduit,

Mais en suivant Jésus
Je ne peux me tromper.

En regardant vers Jésus, mon cœur ne peut craindre ;
son tremblement s'apaise
lorsque je vois Jésus près.

Je sais que Sa puissance sera ma sauvegarde. Car, « Pourquoi êtes-vous troublés ? »

Il me dit.

Regardant vers Jésus, Oh, puisse-je être trouvé,
Lorsque les eaux du Jourdain M'environneront !

Qu'elles m'emportent au loin
Pour être en sa présence :
Ce n'est que le voir de plus près
Celui que toujours je vois.

Alors, alors je connaîtrai
La pleine beauté et grâce
De Jésus, mon Seigneur,
Quand je serai face à face :
Je saurai comment Son amour
Me précédait chaque jour,
Et m'étonnerai toujours
D'avoir parfois détourné les yeux de lui.